

Quelques jours dans la peau d'un arbitre du football « d'en-bas »

Les erreurs d'arbitrage ? Faciles à critiquer ! Pour comprendre, notre reporter est devenu arbitre du « foot d'en bas », le temps de quelques matches

►►► Suite de la première page

Dix-sept lois du jeu à apprendre

Tout commence par des cours du soir dans les locaux du district départemental, et par un acrostiche écrit sur le paperboard : Apprendre Rigueur Bravoure Investissement Tenue Réussite Élégance (A.R.B.I.T.R.E.). Trois séances durant, deux experts (dont un retraité des terrains) vont faire une lecture minutieuse des 17 lois du jeu devant une quarantaine de candidats. L'objectif : obtenir le maximum de lauréats à l'examen. La corporation manque de bras ; pas question de contrarier la moindre vocation. Raison pour laquelle les formateurs insistent lourdement : « *Loi 8 : un joueur peut marquer directement sur le coup d'envoi. Retenez-le bien, ça peut tomber à l'examen...* »

Les séances sont aussi consacrées à tout ce qu'aucun manuel n'expliquera jamais : les relations arbitre-joueurs. « *Si un gars vous casse les bonbons, dites-lui de sortir du terrain pour remettre ses protège-tibias, ça le calmera* », suggère, entre autres conseils, un formateur. Fatalement, le thème de l'agression arrive sur la table : « *Je vous rappelle que vous pouvez porter plainte en cas de violence et que la loi vous reconnaît une mission de service public. En gros, on est flic sans l'être. Bref, si on vous frappe, essayez de ne pas répondre.* » Un silence de plomb refroidit l'assistance.

Maillot fluo, sifflet à 115 décibels

Diplôme en poche, la prochaine étape est l'achat du matériel. C'est aussi l'heure des premiers regards obli-

ques. Au magasin de sports où l'on a opté pour un splendide maillot orange fluo (« *Spécial DDE* », raillera plus tard un joueur), le vendeur ne peut s'empêcher de sourire :

« *Arbitre sévère ou arbitre gentil ?* – *Euh... sévère, hasarde-t-on.* – *C'est bien. Faut pas leur faire de cadeaux.* »

Côté sifflet, le choix s'est porté sur un Fox 40 capable de produire un son de 115 décibels. De quoi affirmer son autorité. Et se rassurer comme on peut en arrivant, une heure avant le coup d'envoi, sur le terrain de notre baptême. « Terrain » est un bien grand mot. Les joueurs (en civil) se sont eux-mêmes lancés dans le traçage de l'aire de jeu. Le rond central est ovale et les lignes de touche zigzaguent joyeusement. Courage fuyons.

Après quelques minutes de jeu, un constat s'impose : le nombre

important de contacts, dû à la difficulté qu'ont les équipes de ce niveau à maîtriser le ballon, ne va pas rendre la tâche aisée. Idem des chicaneries entre joueurs. Ma mansuétude en la matière n'est pas sans désespérer l'« observateur » dépêché sur place par le district, un CRS à la retraite et ancien arbitre lui-même : « *Sois plus ferme, sinon tu vas te faire bouffer. Il vaut mieux être le boucher que le veau !* »

Faux copains et vrais coquins

« *M'sieur l'arbitre* », « *M'sieur l'arbitre* », « *M'sieur l'arbitre* »... Si l'avantage, à ce poste, est de se faire donner du « monsieur » à tout bout de champ, la contrepartie est d'être pris à témoin pour la moindre vétille. C'est ainsi : l'arbitre est une variable d'ajustement que les

joueurs cherchent à faire basculer dans leur camp à chaque instant.

A ce niveau, plusieurs types de coquins existent. Il y a ceux – chose vue – qui se font eux-mêmes un croche-pied, sous vos yeux, et ont le toupet de réclamer un coup franc. Ceux qui font ami-ami avec vous en début de match pour mieux vous mettre la pression dans le dernier quart d'heure. Ceux qui ont toujours le mot cruel – dans les limites de la correction – pour vous déstabiliser, genre : « *Imposez-vous, M'sieur l'arbitre !* » Ceux, enfin, qui n'ont aucune pitié, comme cet attaquant se vantant, sur le chemin des vestiaires, d'avoir simulé le penalty accordé peu avant...

Homme seul vaguement secondé par ses juges de touche – lesquels, issus des deux clubs opposés, ont tendance à favoriser leur équipe respective –, l'arbitre du

dimanche est forcément traversé par des sentiments sournois. Obsédé par la paix sociale, il n'échappera pas, par exemple, au fameux mécanisme de « compensation » – consistant à accorder une décision favorable à une équipe précédemment lésée (et donc vindicative) – tout simplement pour éviter que les choses s'enveniment.

Un instant de jubilation

Pétri d'idéaux et convaincu qu'il est possible de diriger un match sans autoritarisme, notre homme essaiera bien de jouer la carte de la transparence durant son noviciat. Las... Un autre terrain, deux autres équipes, 70^e minute de jeu : une main est réclamée par deux adversaires s'accusant mutuellement. Lequel croire ? Le juge en short n'a rien vu et l'avoue aux intéressés. Fatale erreur. S'ensuit un embrouillamini auquel se mêlent d'autres équipiers ayant évidemment tous un avis sur la question. « *Ayez l'honnêteté de dire qui a fait main !* », hurlé-je dans un épanchement de naïveté.

Deux minutes de palabres seront nécessaires pour faire revenir le calme et identifier (sans certitude) l'auteur du forfait. A ce rythme, le match n'est pas prêt de se terminer... D'autant que le temps est l'ennemi de l'arbitrage. En fin de match, les joueurs sont rincés, commettent davantage de fautes et prennent la mouche à la moindre occasion. L'homme au chrono est également moins fringant, alors qu'il doit être plus vigilant vu que le travail abonde. Lui aussi, parfois, sort de ses gonds : 80^e minute du même match :

« *Ecoutez-moi tous : le prochain qui l'ouvre, je lui mets un carton, sans réfléchir !* »

– *Eh ben, mets-le ton carton !* », nargue un défenseur.

Geste auguste de la biscotte tenue à bout de bras. Jubilation primaire. Faillite du genre humain.

Une douche, une bière et 27 euros

Ce qui sauve l'arbitre, c'est qu'il a été lui-même joueur. Que lui aussi, dans une autre vie, a mis la pression sur l'homme en noir, avec une mauvaise foi rétrospectivement insolente. Et qu'il n'aime rien tant, finalement, quel que soit son camp, que ces ambiances de terrain gras, d'odeurs de pâté, de joueurs qui fument à la mi-temps et d'invectives lancées par-delà la main courante (« *Ote tes lunettes l'arbitre, tu verras mieux !* »)

Mais ce qui le fait revenir au sifflet, chaque dimanche, c'est aussi l'argent. Un match de district est rétribué 27 euros, hors frais de déplacement (35 centimes du km). Ce n'est pas grand-chose, mais sans cela, personne n'arbitrerait le week-end. Le versement de l'indemnité se fait par les clubs eux-mêmes après le match. Allez savoir pourquoi, les dirigeants (qui sont parfois joueurs) sont alors moins affables avec l'arbitre qu'avant la rencontre. Comme ce barbu maousse au regard noir me balançant ses billets dans un dédain glacial...

Ne rien dire. Prendre sa douche (en priant pour que l'eau chaude n'ait pas été coupée en représailles). Accepter une bière par le club recevant. Et lancer un « *au revoir* » poli à la cantonade. Auquel souvent, seule une femme de joueur, commise à la buvette, répondra : « *Bonne journée, M'sieur l'arbitre !* » ■

Frédéric Potet
(Vendredi 2 juillet.)



Le foot du dimanche
à Cheux (Calvados)

HANS VAN DER MEER